

LE COIN DE FANCHETTE

Bonne et heureuse année à tous les abonnés du "Journal de Françoise", et à tous les correspondants du Coin de Fanchette. Non seulement à eux, mais encore à ceux qu'ils aiment ainsi qu'à ces autres qui aiment ceux qui les aiment.

EDOUARD C. — Je ne connais pas l'adresse d'un professeur qui fait profession de n'enseigner que la géographie. Mais je crois que tous ceux qui enseignent pourront vous inculquer cette science sans en faire de spécialité. Parmi ces personnes à "l'enseignement facile", ainsi que vous dites, permettez-moi de vous recommander Mlle Lanctôt, professeur, 784 rue Saint-Denis. Vous me saurez gré de vous avoir donné cette adresse. 2° Le numéro de Noël et du Jour de l'An ne vous a pas ménagé ces "grains de sagesse" dont vous me parlez dans votre lettre et que vous prizez tant. C'est notre intention de les continuer, monsieur Edouard, trop de monde en ont encore besoin.

"REMEMBER THE MAINE. — Non, certes, je ne vous ai point oubliée, et, ce souvenir continue de m'être très doux. — "Ce joueur de flûte dont parle l'historien que vous citez est Néron. Vous savez que cet empereur avait la prétention d'être un artiste en tous genres et cultivait également les lettres et la musique; il en faisait aux lueurs de Rome embrasée. C'est par dérision qu'il est appelé, joueur de flûte. — Au revoir, petite canado-américaine dont le portrait me sourit si aimablement du haut de votre lettre ; nous ne pouvons causer aussi longuement que jadis, mais l'amitié reste toujours la même.

FIDÈLE ABONNÉ. — Vers le commencement du XIX^e siècle, un certain nombre de poètes anglais se

targuant de consacrer plus particulièrement leur talent au genre descriptif, se réunirent en école et prirent le nom de lakistes, les fondateurs de cette école habitant les rives des lacs du nord de l'Angleterre. Voilà pourquoi vous avez lu que Wordsworth "était un lakiste".

MIRÉILLE. — Il y a deux Hous-saye; le père, Arsène Houssaye, littérateur, et son fils Henri, littérateur aussi et membre de l'Académie française.

JEUNE MONTREALAISE. — Mme Récamier que la foule acclamait sous le titre de "belle des belles", était si l'on en croit de récents auteurs plus jolie, en réalité que très belle. Mais elle était née charmante et séduisait tous ceux qui s'en approchaient. Elle était, si gracieuse que lorsqu'elle dansait, les assistants montaient sur les chaises pour l'admirer. Mme de Staël, dans son roman, Corinne, a décrit une danse spéciale que Mme Récamier avait inventée et mise à la mode et qu'on appelait "la danse du châle."

S. L. — Vous n'ignorez pas que chez les peuples primitifs comme chez les peuplades sauvages, la femme avait tout le labeur productif, tandis que l'homme se réservait les œuvres de destruction: la guerre et la chasse. 2° Oui, il y a, en France, des femmes qui passent les baccalauréats, et qui sont reçues bachelières. Il y a même des licenciées : ès-lettres et ès-sciences.

MARIE BELVAL. — Je ne sais si l'abus des parfums présente un réel danger, mais il paraît certain que l'odorat peut arriver à être complètement détruit par l'habitude de l'usage des parfums trop vifs.

CALLISTA. — L'éducation ménagère théorique et pratique n'a pas pour but de reléguer la femme à la cuisine et ne la détourne nullement de la plus haute culture intellectuel-

le. Elle n'est que le complément de toutes les choses qu'elle doit savoir dans la direction de son gouvernement. Il ne faut pas oublier qu'un logis mal tenu contribue au relâchement des liens de la famille, au vagabondage des enfants et à l'alcoolisme de trop de ses membres.

LECTRICE ASSIDUE. — Il faut lire des livres sérieux afin de donner à son esprit et à son jugement le développement dont ils ont le plus grand besoin dans la vie. L'imagination de la femme n'a pas besoin d'être exercée par la lecture des romans, elle est par nature suffisamment entraînée dans ce genre de développement; cependant, bien que les fictions soient considérées comme des friandises de l'esprit, il en faut aussi et un roman bien écrit, moral, peut offrir des enseignements précieux et fera comprendre un raisonnement utile à ceux qui ne tireraient rien d'eux-mêmes ou qui ne sauraient aller le chercher dans un livre sérieux.

Quelques correspondants sont remis à un prochain numéro.

FRANÇOISE.

Il faut de vrais beaux chapeaux, car cela marque et se remarque. Le magasin de modes, Mille-Fleurs donne le ton à la mode, et est le seul qui offre les plus beaux, les plus exquis et les plus magnifiques chapeaux, à des prix tout à fait abordables.

Joli mot d'une Parisienne. On lui disait:

— Il paraît que la famille X, que vous avez si généreusement obligée, s'est montrée bien ingrate envers vous?

— Oh! répond-elle, s'il fallait compter sur la reconnaissance, la charité serait une affaire. Tandis que, comme ça, c'est un plaisir!...